L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 1er MARS 1860.

G. F. WEISSE / E. DUVERGER — N. DUPOUR / S. HARRY — EDITEURS-PROPRIETAIRES

Nouvelle-Orléans, JEUDI MATIN, 1er MARS

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir l'abonnement "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les dix numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à Prendre de ce jour.

Par E. Grandjean & Co. au City Hotel—32 esclaves de choix.

Par F. Fernandez, No 114, coin St. Louis et Chartres—Lot d'un emprunt de marchandises sèches.

Par A. Roger & Co. 48 et 47, Vieille-Levée—Rubans à chapeaux, chapeaux pour dames, articles pour modistes, vêtements confectionnés, chapeaux pour hommes, chaussures, bijouteries. Aussi, chemises, devantures de lit, mar-seilles de meubles.

Par le Shériff, à midi, à l'Hôtel de Ville, rue de la Commune, maquine rendante connaissable pour une partie de la ville située rue des Marais, entre Ste-Annes et Dumaine, derrière Treme.

Pour le feuilleton, voir la seconde page

Mexique et Etats-Unis.

Nos relations avec le Mexique deviennent de plus en plus difficiles. Le gouvernement de Juarez, que nous avons reconnu, est fort bien disposé en notre faveur et n'a pour les Américains que des sentiments de bienveillance, mais il ne pourrait ne s'étendre pas au-delà de certaines limites de la mer. Nos concitoyens résidant au Mexique ne sauraient donc être protégés par les constitutionnalistes. Quant à Miramon qui exerce le pouvoir dans l'intérieur de la république, il est animé à notre égard d'une haine invétérée et profite de toutes les occasions pour nuire aux intérêts de nos nationaux.

Ce qui se passe en ce moment dans le village de Matamoros ne manquit laisser de doutes sur les intentions malveillantes du président mexicomaire. Les autorités de Brownsville ont acquis la certitude que Cortina et ses bandits sont soudoyés par des hommes considérables au Mexique, et que leur but est de forcer les Américains à évacuer les comté revendus du Rio Grande et à s'y établir Cortina. Il y a longtemps, assure-t-on, que Cortina et ses bandits se livrent à des actes d'hostilité contre les Américains établis sur la rive droite du Rio Grande, dans le but d'exciter l'indignation de ces derniers et de les pousser à des représailles qui auraient pour résultat de faire éclater la guerre entre les deux républiques.

Les Etats Unis, d'une autre part, commencent à s'émouvoir des attaques incessantes et des perfidies dont les Américains établis au Mexique sont victimes. Le général Houston, qui a si puissamment contribué à l'indépendance du Texas et qui est aujourd'hui le gouverneur de cet état, a adressé au président Buchanan une lettre dans laquelle il lui demande énergiquement la protection du gouvernement mexicain avec une insistance extraordinaire. Nous ne pouvons plus, nous dit-il, tolérer plus longtemps les perfidies et les cruautés dont nos nationaux sont victimes. Nous ne pouvons plus, sans compromettre notre dignité, les permettre plus longtemps. Il faut que le sang versé par les bandits mexicains soit vengé. Les autres articles, ses journaux et ses orgueils, ses ambitions et ses satellites aient pu trouver un instant que les agressions d'une troupe de bandits pourraient changer nos compatriotes de la frontière occidentale du Texas. Ils y resteront et sauront bien chasser les voleurs et les assassins dès qu'ils seront assez forts pour la faire. Ils ne veulent pas d'un gouvernement mexicain avec une telle complicité